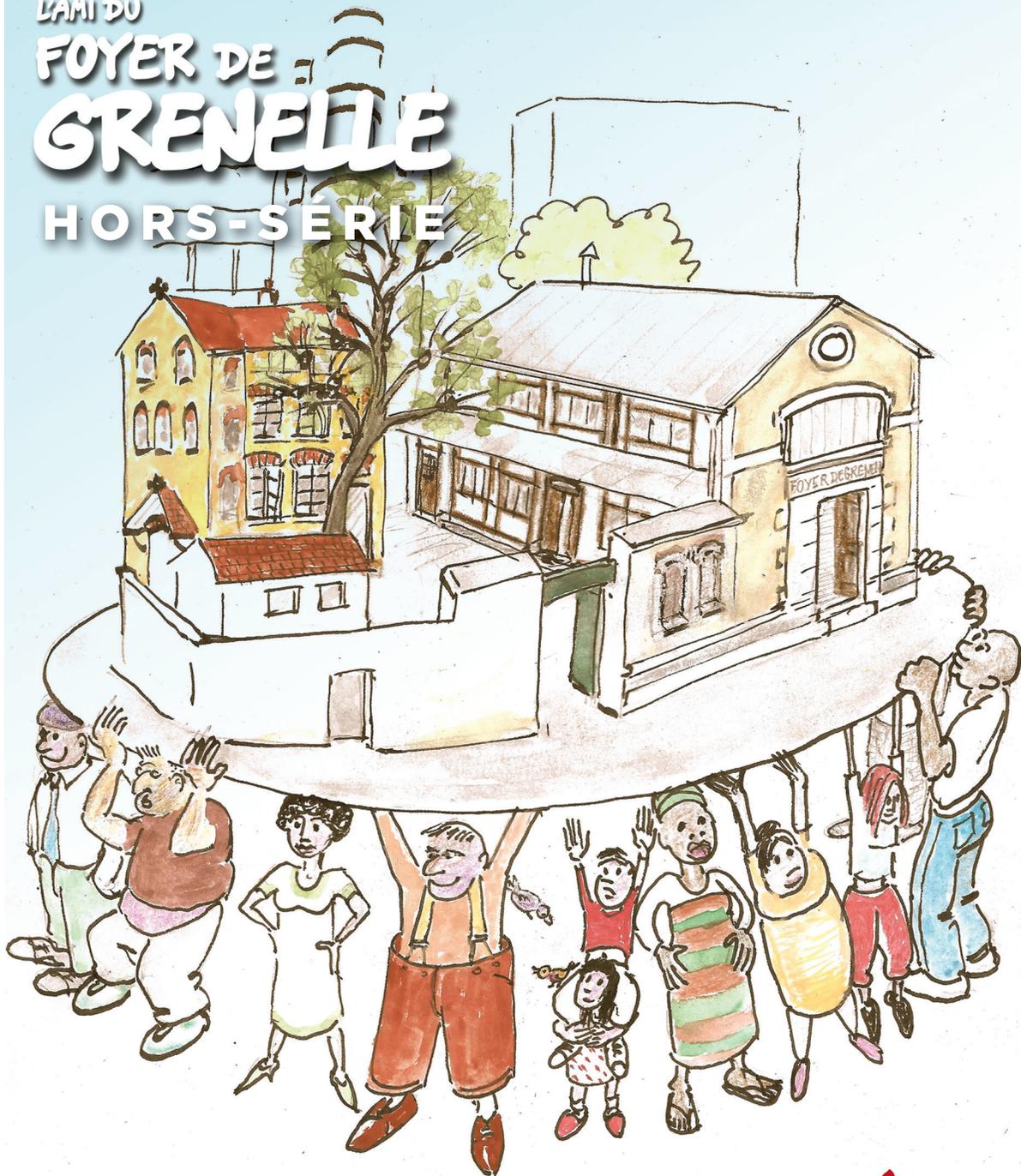


LAMI DU
FOYER DE
GRENELLE
HORS-SÉRIE



100 ANS DE FRATERNITÉ

FOYER DE GRENNELLE, ASSOCIATION LOI 1901:
7 AVRIL 1919 - 7 AVRIL 2019

Le mot de Christophe Verrey, pasteur

Ce hors-série fête nos 100 ans !

P

Pourquoi se tourner ainsi vers le passé ?

Est-il toujours bon de « *regarder en arrière* (Luc 9/62) » ? Devons-nous aujourd'hui, au foyer de Grenelle, rester tournés vers le passé, vers notre tradition maintenant séculaire, avec son lot d'engagements politiques ou d'évangélisation pure ? Ou, au contraire, nous tourner résolument vers l'avenir ? Un avenir incertain car déterminé par des situations nouvelles, inédites, qui nous obligent à inventer un avenir qui ne ressemble en rien au passé.

De même que nos prédécesseurs ont dû tenir compte de la montée du nazisme et de la persécution des Juifs, de l'évolution prolétarienne, des combats contre la colonisation, nous devons tenir compte actuellement de la situation des migrants, de la disparition progressive du travail pour tous, des nouvelles orientations de l'éthique sociale ou familiale...

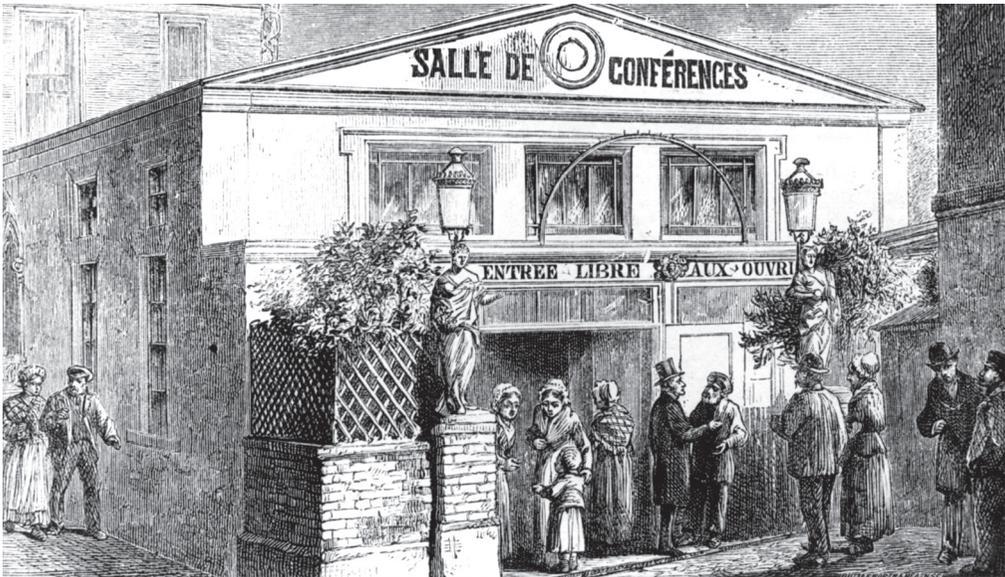
La montée à nouveau du nationalisme

nous oblige à tirer des leçons du passé. Mais les alertes récentes sur le climat, qui mobilisent la jeunesse, bouleversent toutes les analyses à court terme des politiques ! Le passé nous rappelle qu'une idéologie ou un système social ne sont que passagers. Mais aussi que l'engagement direct dans la société, efficace pour la cause des plus faibles, ne subsisterait pas sans une transcendance qui s'impose à une société toujours plus égoïste, construite sur le succès, la consommation et la productivité.

C'est pourquoi ce foyer, bizarre, ambigu, ambivalent, qui allie à la fois laïcité et spiritualité, action sociale et fraternité, reste une présence indispensable dans notre quartier. Non seulement pour soutenir tous ceux qui en ont besoin, au niveau le plus humain possible, mais encore pour témoigner d'une espérance qui transcende de beaucoup la vie matérielle et qui se nourrit d'amitié et de fraternité. ●

SOMMAIRE

2 Le mot de Christophe Verrey **3 Le foyer de Grenelle est un symbole** François Clavairoly
5 Notre association est centenaire ! Michel Specht **7 Pleinement témoins d'un siècle d'histoire** Alain Kressmann et Jacques Walter **22 Rendre justice aux humbles** Bernard Brillet **24 Une utopie métissée** Patrice Rolin **27 La fresque d'Elsie, Maureen et les autres...** Hélène Zolotoukhine



Le pasteur Mac All est interpellé par un ouvrier de Belleville, anticlérical mais disposé à entendre "une religion de liberté et de vérité".

Le foyer de Grenelle est un symbole

Par François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France

Le Foyer donne à penser ce qu'est le témoignage chrétien dans la cité. L'acte de foi qui en est à l'origine se traduit au moins depuis 1919 par une foi en acte.

Se tenir au croisement de la préoccupation sociale et de l'impératif de l'Évangile oblige chacun à vivre de plain-pied dans une société en pleine mutation.

L'histoire du foyer de Grenelle illustre une fidélité marquée au sceau d'une histoire féconde. Une commu-

nauté croyante et un nombre conséquent de bénévoles se mettent au service des plus vulnérables et des plus fragiles, au nom du Christ. Avec ceux, croyants ou non, qui acceptent cette démarche, elle répond aux questions vives et elle évolue dans sa démarche!

Le foyer de Grenelle rayonne. Sa lumière est signe de vie éclairant un grand nombre. « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la place sur un support d'où elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.* » Matthieu 5/15.

Le foyer de Grenelle est symbole d'un feu qui ne s'éteint pas. ●

"Est-ce qu'on peut garer sa [voiture dans] la cour?"



**Travailler dur
aux Miettes n'empêche
pas d'user d'humour!**

PAROLES DE BÉNÉVOLES

Jacky Ramadier, les Miettes

« Quelques souvenirs. Je suis arrivée dans les années 1960 au foyer de Grenelle. Notre pasteur, monsieur Bosc, pour annoncer ce grand "événement", nous dessinait une affiche pour faire la publicité de nos Miettes, qu'il fixait sur le grand tilleul, près du presbytère. Il dessinait aussi les tracts qui étaient envoyés à toutes les assistantes sociales du 15^e arrondissement.

Les Miettes se déroulaient sur deux jours, en fin de semaine, en octobre et novembre, en mai et juin, de 16h à 18h. Il y avait, à l'époque, très peu de bâtiments au Foyer : un presbytère, le temple et sa grande salle, une salle contiguë au temple (le Café aujourd'hui) où se déroulait le Grand Souper de Noël.

A l'extérieur, un grand terrain de jeux qui se prolongeait jusqu'à la rue Frémicourt avec, pour seul bâtiment, un appentis où les scouts rangeaient leur matériel.

Les vêtements de dames et les habits d'enfants étaient vendus à l'intérieur, dans la grande salle du temple. Nous manquions de place. Aussi, tout le reste, chaussures, vêtements d'hommes, linge et objets, se vendaient dehors, dans la cour. C'était alors le rituel du montage des bâches et de la grande tente : membres du Conseil d'administration et habitués du culte participaient joyeusement à toute cette mise en place. Nous avions une clientèle fidèle : les gens du quartier et de l'arrondissement, bien sûr, beaucoup d'exilés russes, des ouvriers d'Afrique du Nord qui travaillaient aux usines Citroën et qui envoyaient vêtements et chaussures au pays.

Tout le monde recherchait "la bonne affaire". Les responsables d'activités et les usagers du Foyer n'étaient pas en reste.

Le jeudi suivant cette vente publique, nous faisons une vente privée de vêtements et d'objets lors de la réunion hebdomadaire des Vieilles mamans. Nous donnons les invendus, surtout les vêtements de dames, à une maison de retraite et le reste à l'Armée du Salut.

La recette des Miettes, bien rondelette, était versée au profit des colonies des enfants et des services du Foyer, et cela faisait bien des heureux... »

Notre association est centenaire !

Par Michel Specht, président du Conseil d'administration du foyer de Grenelle

Lorsque la date du 7 avril 2019 a été retenue pour notre assemblée générale, nous ne savions pas que l'association Foyer de Grenelle, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, était née le 7 avril 1919. C'est une lecture fortuite du certificat d'inscription SIRENE du foyer de Grenelle, dernièrement, qui nous en a fait prendre conscience !

Ce 100^e anniversaire apporte l'occasion d'un numéro spécial de *L'Ami-duc*, dans lequel nous avons souhaité rassembler quelques réflexions, témoignages et illustrations produits pour la circonstance.

L'intention n'est pas de raconter le siècle passé : cela a déjà été fait, sous forme de livre et de film.

Le but est, au contraire, de susciter interrogations et réflexions sur la longévité du Foyer, sur sa capacité à →



Le jardin, bel exemple de ce que produit le travail partagé entre accueillis et bénévoles.

PAROLES DE BÉNÉVOLES

Madeleine Sfoggia, « Bénévole... à tout faire ! »

« Voilà, maintenant 26 ans que le Foyer fait partie de ma vie: j'y ai trouvé un accueil chaleureux et des responsables, tant salariés que bénévoles, de tous bords, avec des expériences très différentes, mais qui tous, à leur façon, veulent y vivre la fraternité et la solidarité. Comment oublier l'humour de Jean-Pierre Molina et sa vision du "chaos fécond", que j'ai mis un certain temps à comprendre et à partager, et l'énergie et le dévouement de Chantal, son épouse ! Comment oublier, lors de leur départ en retraite, la cour pleine de 500 personnes avec trois buffets bien garnis et bien surveillés ? Comment oublier la volonté de Colette Bernard de préserver les capacités d'accueil, le dévouement et l'énergie de Madeleine Frantz, le sourire d'Hélène Marty, et l'investissement de tous ceux qui se sont succédé comme pasteurs, faisant toujours référence à la Charte de la Mission populaire. Bien sûr, le Foyer a changé avec le départ de ses anciens et l'évolution de la société. C'est normal mais le goût du partage et de l'échange, l'envie d'innover et de trouver les moyens de répondre aux difficultés rencontrées par ceux qui fréquentent le Foyer, sont toujours présents ! Alors soyons fiers de commencer un nouveau centenaire aujourd'hui. »

→ adapter son action aux changements sociaux et à l'inscrire en permanence dans une actualité en constante mutation, sur sa faculté à encourager et organiser l'engagement de personnes aux convictions fort diverses.

Cette veille active nous semble, en effet, indispensable pour imaginer et préparer un avenir qui soit fidèle aux valeurs de justice, d'équité, de partage et de dignité qui portent l'action du Foyer. ●



En 1957, les Poulbots du Foyer possédaient leur propre journal !

Pleinement témoins d'un siècle d'histoire

À la fin du XIX^e siècle, la Mission populaire évangélique est née de la rencontre du pasteur protestant écossais Robert Mac All (1821-1893) et des ouvriers du quartier de Belleville à Paris en 1871, peu après la fin de la Commune et de la répression terrible qui s'ensuivit. C'est dans ce contexte que le Foyer sera bâti en 1887. L'association Foyer de Grenelle attendra encore le lendemain de la Première Guerre, le 7 avril 1919, pour voir sa reconnaissance en tant qu'association et recevoir le label d'Etat le 7 avril. C'est ce 100^e anniversaire que commémore notre numéro hors-série.

Alain Kressmann et le pasteur Jacques Walter nous donnent deux éclairages sur cette longue et riche histoire.

La pré-histoire d'un projet séculaire

Par Alain Kressmann

Au XIX^e siècle, la France connaît un essor industriel rapide, accompagné d'un déchirement du tissu social et de la formation d'un prolétariat urbain. Il en résulte une grande souffrance populaire et un sentiment de révolte qui suscitent une série d'insurrections, de 1830 à 1871, culminant avec la Commune de Paris.

L'évènement fondateur de la Mission populaire évangélique de France est la réponse d'un ouvrier de Belleville au pasteur écossais Robert Mac All, venu annoncer l'Évangile aux in-

surgés: «*Nous ne pouvons accepter une religion imposée, mais si l'on nous présentait une religion de liberté et de vérité, beaucoup seraient prêts à l'accepter*».

Citoyens depuis 1789, les protestants sont démocrates et respectent la laïcité. Le mouvement du christianisme social prône l'engagement politique contre les «*fléaux sociaux*». →

Centenaire

→ Au début, les réunions d'évangélisation de Mac All se tiennent dans des petites salles ou des boutiques. Dans ses prédications, il ne parle ni de politique, ni d'église : l'urgence est de parvenir à des conversions individuelles, spirituelles et sociales, qui permettent une évolution de la société.

Le foyer de Grenelle est bâti en 1887 dans un secteur industriel, pour annoncer l'Évangile aux ouvriers. La misère étant l'obstacle majeur, le Foyer décline son action en soupes populaires, dispensaires, bibliothèques, cours d'enseignement...

En 1892, quelques protestants du quartier demandent à la Mission populaire de célébrer le culte rue de l'Avre. La célébration du culte domine un temps, mais l'accueil et la solidarité y retrouvent peu à peu leur place.

Les années d'après la terrible Grande Guerre. En 1921, avec le pasteur Bertrand, naît l'Église évangélique missionnaire de Grenelle. Son projet visionnaire est déjà que ses membres deviennent « *les animateurs des différents services créés au Foyer évangélique de Grenelle et ouverts sans distinction de croyance à la population du quartier : services socioculturels, services de solidarité et d'entraide pour les adultes, enfants et vieillards* ».

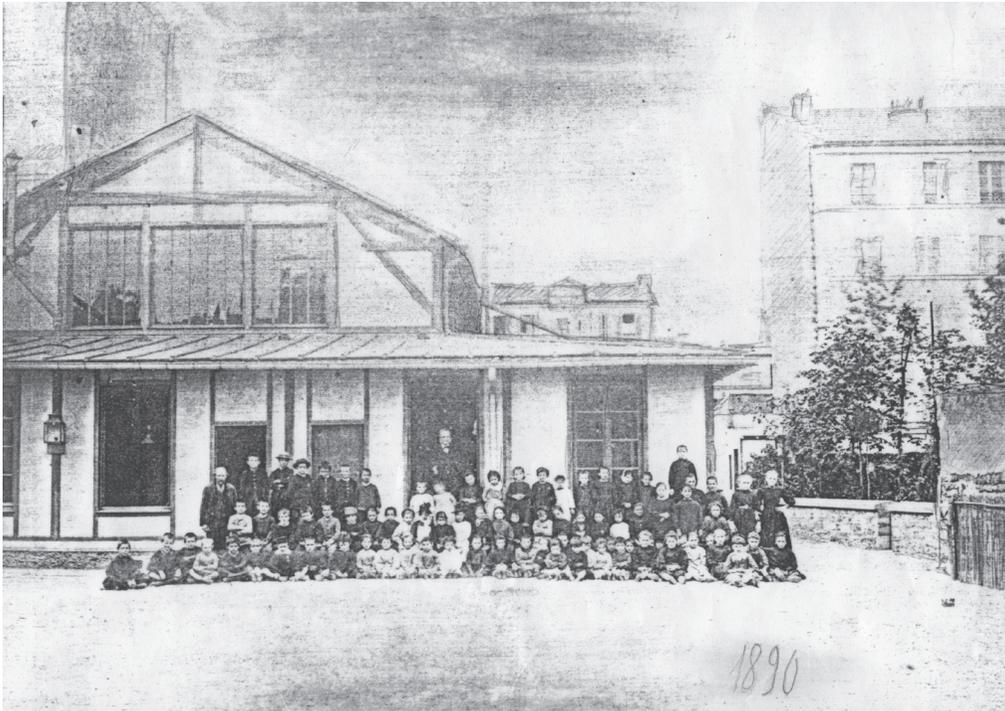
En 1930, par un hiver très dur, le Foyer ouvre ses portes aux sans-logis et, à Noël, un repas festif est servi aux hôtes, annonçant le premier Grand Souper de Noël en 1934.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'action sociale s'intensifie, mais le Foyer s'engage aussi dans la Résistance

PAROLES DE BÉNÉVOLES

Luc Derieux, l'Accueil

« Ayant sévi pendant quelques années dans une autre association du 15^e arrondissement, fervent adepte de l'interreligieux et ayant entendu parler avec le plus grand bien du Foyer, je me suis présenté rue de l'Avre. Je pensais, depuis toujours, que c'était une impasse ! Mauvais présage ? J'ai poussé un grand portail vert, ressemblant à une porte de prison ! Derrière, j'ai découvert un ensemble de bâtiments, tristes comme un... culte protestant ! Rapidement, après un entretien à bâtons rompus avec le pasteur de l'époque et la responsable de l'Accueil – toujours en poste aujourd'hui – j'ai constaté que le Foyer brûlait de mille feux. Tout sourire. On se tutoie, on s'appelle par son prénom, on échange librement sur tous les sujets, ceux qui sont importants, ceux qui le sont moins. Je suis rapidement mis dans le bain. Au début, certains me prenaient pour un nouveau pasteur ! Peut-être pour mon côté un peu austère ! Foyer, fraternité, famille depuis, je n'ai jamais été tenté de frapper à une autre porte... »



Les plus jeunes anciens grenellois devant le plus vieux bâtiment du Foyer, en 1890.

et l'aide aux Juifs. Le pasteur Francis Bosc raconte : « *Il a fallu vaincre la pénurie, cacher des jeunes menacés, déjouer la surveillance des réunions. L'entraide acharnée a cimenté une communauté qui ne renonçait pas à une maison ouverte et, loin d'être un refuge, l'Évangile partagé a nourri une forte espérance pour le monde* ».

Au lendemain de la guerre. Il s'agit toujours de proclamer et vivre l'Évangile, en partageant les conditions des ouvriers et luttant à leurs côtés contre les fléaux sociaux. Le Foyer s'inscrit ainsi dans le sillage du christianisme

social qui milite pour la transformation sociale par la force prophétique de l'Évangile.

Après la Libération sont organisées de grandes réunions publiques qui font salle comble : elles répondent à une grande soif de rencontres et d'échanges et visent à instaurer un dialogue avec la classe ouvrière.

Francis Bosc en appelle à « *l'énorme responsabilité des protestants de France. Plus d'indifférence, l'époque ne le permet pas* ». Militance politique et syndicale, actions culturelles et →

Centenaire

→ lutte pour la paix mobilisent le Foyer, très loin de la neutralité prescrite par Mac All.

A Pâques 1950, le Foyer accueille les grévistes de Citroën et, plus tard, les prêtres ouvriers bannis par Rome. En même temps, il devient lieu de combat contre le colonialisme et l'impérialisme (Indochine, Algérie).

Les années 60. Elles sont marquées par la «croissance économique» et un consumérisme sans frein. Le Foyer accueille protestants et catholiques, croyants et incroyants, de tous les milieux sociaux, qui apprennent à se connaître et travailler ensemble. On s'y engage pour *«une terre nouvelle où sera banni l'esprit de domination et de profit, où l'homme ne sera plus le jouet de lois économiques et de ses propres égoïsmes»*.



**De vieilles affiches, vraiment ?
Leur questionnement n'est-il pas
toujours d'actualité ?**

PAROLES DE BÉNÉVOLES

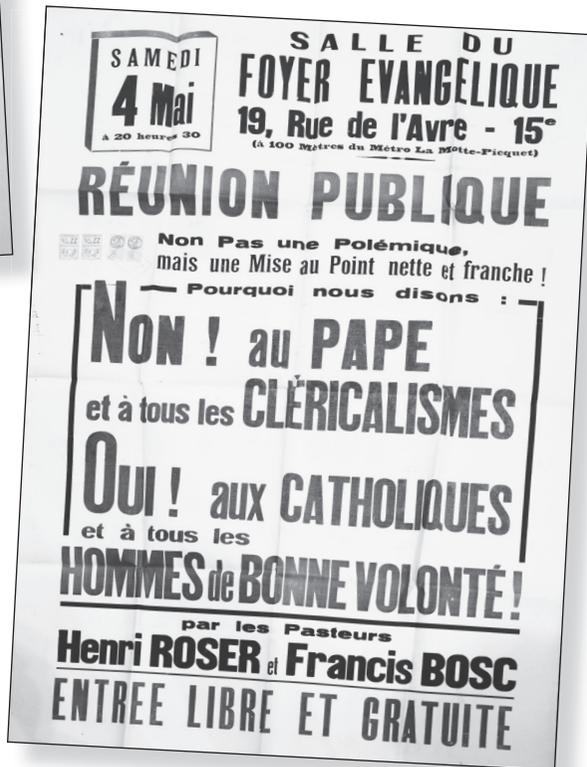
Catherine Gausсен, Petit Déjeuner

«Claire, ma mère, s'était "activée" aux Miettes et au Goûter des grands-mères lorsque mes enfants étaient petits. A la retraite, j'ai opté pour le trajet du RER A à La Motte-Picquet plutôt que de rester «en proximité» de ma vie de banlieusarde, à Nanterre ou Sartrouville. J'ai donc poussé la porte de la rue de l'Avre... et là, dans la cour, je "tombe" sur Chantal (Molina). Moi, timidement: "J'aimerais faire de l'alpha...". Elle, aussi sec: "On a besoin de quelqu'un pour garder les petits à la garderie! Je m'occupe bien tous les jours... du nettoyage des toilettes!" Et c'est ainsi qu'a commencé mon compagnonnage, aux côtés de Cherifa, à Grenelle.»

PAROLES DE BÉNÉVOLES

Suzanne Galland, le Repas du mercredi

«Je suis arrivée au Foyer pour le culte de Noël 1999 avec mes parents. Le pasteur a parlé du Grand Souper et a « demandé » des bénévoles. Aussi, le soir, sommes-nous arrivés à trois : mon père, mon fils et moi. Ce fut une sacrée expérience ! Une vaisselle immense pour les hommes et pour moi une table à servir, avec pas mal de convives alcoolisés ! J'y ai rencontré Chantal Molina qui m'a tout de suite embauchée pour le Repas du mercredi. J'ai donc commencé à m'en occuper, dès le début janvier 2000 et j'ai continué jusqu'à aujourd'hui : d'abord en tant que simple bénévole puis en tant que responsable pendant 11 ans et à nouveau comme simple bénévole ! Que de belles rencontres, aussi bien avec les bénévoles qu'avec les accueillis !!! Et, bien sûr, que de bons repas cuisinés, puis partagés tous ensemble ! Cela ne me fait pas oublier les moments difficiles, les disputes, les cris aussi... Mais c'est là que je me suis fait mes meilleures amies et fait les plus belles rencontres.»



A la fin des années 70. Le Foyer abrite toujours une communauté réunie autour d'un culte et de la lecture de la Bible. La cohabitation entre la communauté culturelle et ses acteurs fait partie de son ADN : il est impossible de délimiter où commence l'une et où finit l'autre. ●

Ressources pastorales

Ce bref historique s'inspire essentiellement du livre de Christian Bouzy, *Vivre la fraternité au foyer de Grenelle* - Olivétan 2016, et de ses principales références :

- Francis Bosc : *Déjà en 1884... L'Ami du Foyer*, Centenaire, 1984;
- Bruno Ehrmann : interview de Chantal Desanges, 2008;
- Jean-Paul Morley : 1871-1984 *La M.P.E. Les surprises d'un engagement* 1993;
- Giovanni Musi : *Le foyer de Grenelle 1945-1970. Entre militantisme politique et annonce de l'Evangile*, 2008;
- Laurent Schlumberger : *La Fraternité, vivons-la. Projet global* 2009.

Crises, mutations... L'amour est plus fort que la mort

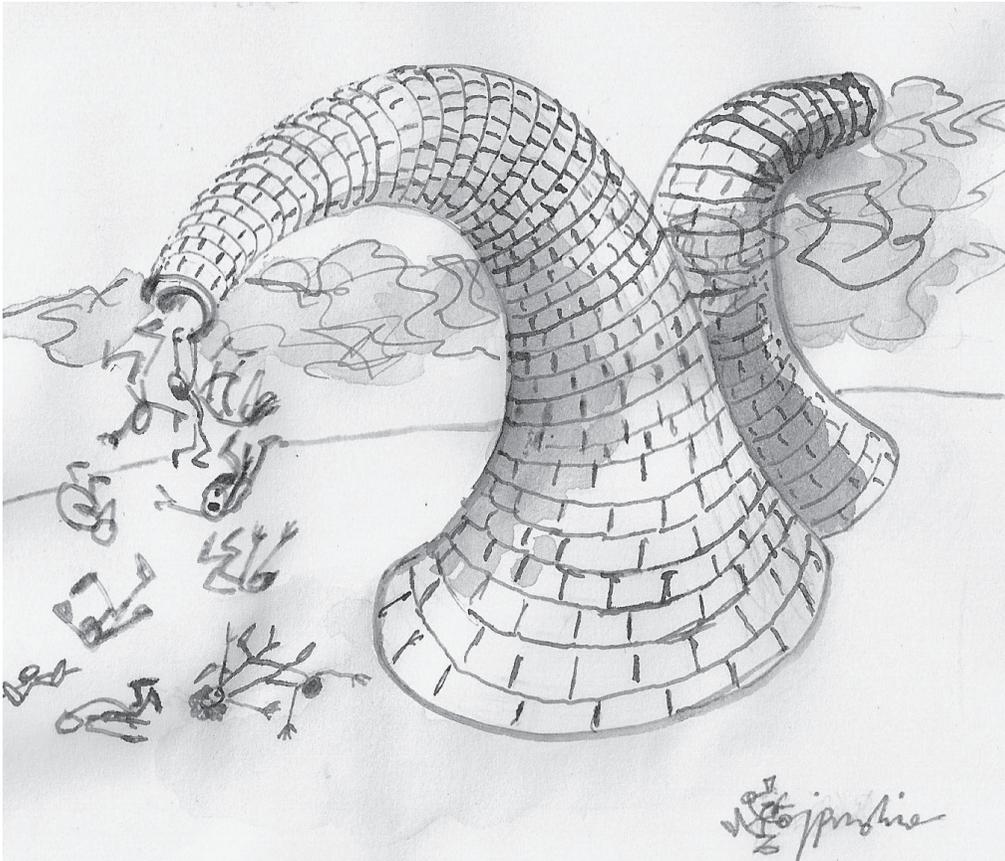
Par Jacques Walter, ancien pasteur au Foyer

Avant 1939, bien implanté en milieu populaire. Pendant ces années d'avant 1939, le Foyer s'implante dans le quartier de Grenelle, à cette époque très ouvrier. Il y mène de front évangélisation et action sociale. Culte le dimanche matin, réunion d'évangélisation en fin d'après-midi, dispensaire, activités d'éducation populaire, mouvements de jeunesse, Croix-Bleue (venant en aide aux personnes en difficulté avec l'alcool), les Miettes, déjà, accueil en hiver des sans-logis, Grand Souper... C'est aussi l'époque du développement des combats ouvriers, du Front populaire et de ses conquêtes sociales, de la montée du fascisme... Tout cela est étranger à la vie du Foyer.

Quant au milieu populaire, dans lequel le Foyer est bien implanté, il est, certes, anticlérical, mais pas irréligieux. La sécularisation n'a pas encore

commencé. Le Foyer travaille à fortifier le quartier physiquement, spirituellement, moralement, intellectuellement, socialement... mais ni syndicalement ni politiquement.

Pendant la guerre, «l'Évangile au peuple de France». Pendant la guerre de 1939-1945, les événements du monde font irruption dans la vie du Foyer, sous la responsabilité de Francis et Véra Bosc. La guerre, l'Occupation, les restrictions, la persécution des Juifs, la résistance au nazisme s'imposent au Foyer, comme ailleurs. La prédication de l'Évangile ne peut y rester étrangère. Le Foyer, à l'instar de nombreux protestants parisiens, pense qu'il faut sortir des églises et dire l'Évangile dans la rue. La campagne «l'Évangile au peuple de France» commence avant la fin de l'Occupation, avec l'idée qu'il doit être proposé comme force de résistance aux forces d'inhumanité, d'oppression et de destruction et comme force de reconstruction. En même temps, il faut reconnaître que seule une minorité agissante en prend conscience et en tire activement des conclusions.



De la Libération à la fin des trente glorieuses. Cette période des années 1945-1974 commence avec la grande espérance d'un monde nouveau où la justice habitera. Le monde ouvrier est important. Il y a du travail pour tous. Les syndicats sont puissants. L'encadrement marxiste de la classe ouvrière est assuré par le parti communiste. Le protestantisme français est marqué par «le barthisme» : la Bible d'une main, le journal de l'autre, ce que nombre de chrétiens protestants, surtout intellectuels, traduisent par la

conscience de la dimension politique de la prédication de l'Évangile et le soutien de l'espérance ouvrière. Nombre de protestants, étouffant dans leurs paroisses traditionnelles, s'engagent au foyer de Grenelle. Le Foyer se définit alors comme Église missionnaire et annonce publiquement l'Évangile aux croyants et aux incroyants (avec campagne d'affiches). Il soutient la tentative de création d'un mouvement évangélique ouvrier. C'est aussi le temps de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. Francis Bosc s'engage →

Centenaire

→ avec plusieurs membres de la communauté au sein du Mouvement de la Paix, un engagement de plus en plus difficile à mesure de la stalinisation du monde communiste et qui s'achèvera avec la répression de Prague. C'est une période de mutation de la communauté du Foyer, difficile à vivre par les anciens (populaires) alors que les nouveaux appartiennent à la classe moyenne, plus intellectuelle. Mais cette nouvelle communauté est militante, ouverte aux questions du temps, préoccupée d'un évangile pour les temps nouveaux, exigeante dans sa réflexion, faisant l'apprentissage de la responsabilité collective.



Brasero, feu, foyer... simplement se réchauffer à la flamme, au contact des autres.

Surviennent les guerres coloniales. Le Foyer soutient les luttes de libération, en cohérence avec l'évangile de libération qu'il sert depuis toujours, particulièrement avec la guerre d'Algérie. Cette solidarité lui vaudra une perquisition policière. Le FLN demandera au Foyer d'organiser pour les Algériens de France des cours d'alphabétisation. La Cimade l'y aidera, en collaboration avec la paroisse catholique de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle. Ce sera aussi l'occasion de fortifier un désir d'œcuménisme qui se développera de plus en plus dans les années suivantes.

Bientôt, c'est mai 1968 et ses remises en question multiples. La répression impérialiste des régimes progressistes d'Amérique latine et l'arrivée des réfugiés politiques. Le local de la rue du Théâtre devient Centre latino-américain. L'économie tourne encore bien. Le manque de main-d'œuvre est compensé par l'arrivée massive d'étrangers. D'où l'afflux d'élèves dans les cours d'alphabétisation. Une Ecole des femmes, interdite d'accès aux hommes, est créée rue du Théâtre.

Ce sont donc des années d'intense activité, dans et hors du Foyer, en partenariat avec les associations, les Eglises avec lesquelles le Foyer pouvait partager ses choix solidaires. Pendant cette période le bulletin *L'Ami du Foyer* devient un outil d'expression essentiel. Ce fut aussi une période de grande cohérence avec



l'ensemble des Fraternités de la Mission populaire. Une période pendant laquelle s'affirmaient de grandes espérances et de grandes solidarités populaires qui déclinèrent peu à peu avec la fin des trente glorieuses.

Le temps des crises économiques. Et des mutations. A partir de 1974, la crise du pétrole marque l'arrêt de cette période faste. Les coûts de production en France deviennent trop élevés et conduisent à des délocalisations. Des usines ferment. La main-d'œuvre étrangère devient encombrante et des lois surgissent pour la décourager de rester en France et rendre difficile l'installation de nou-

veaux expatriés. La classe ouvrière française « s'évapore », tandis que le chômage grossit régulièrement. Le 15^e arrondissement se transforme. Citroën et ses nombreux sous-traitants quittent Paris. Le Front de Seine sort de terre et tous les quartiers évoluent. La population ouvrière est remplacée par des classes moyennes et supérieures. L'Empire soviétique s'effondre, laissant la place à une économie de marché débridée. Les idéologies s'effondrent elles aussi, s'accompagnant d'une crise des institutions, y compris religieuses.

Le Foyer est toujours là, mais privé de la population ouvrière traditionnelle pour laquelle il avait été créé. →



→ Demeure une population de travailleurs étrangers vivant dans des foyers qui leur sont réservés et dans de nombreux hôtels meublés souvent insalubres et qui ne résistent pas à la pression immobilière, dans les derniers HBM (Habitations à bon marché) et dans les arrière-cours. De nombreux regroupements familiaux s'effectuent. Il y a aussi les anciens colonisés qui ont choisi de rester en France et en ont acquis la nationalité, sinon la culture. La Caisse d'allocations familiales considère avec intérêt les initia-

tives du Foyer pour faire face à cette situation et lui propose de devenir centre social, avec les subventions afférentes. C'est aussi le moment où l'ancienne équipe, exténuée, prend sa retraite.

Le Foyer oriente ses services vers cette population d'origine étrangère qui constitue le nouveau prolétariat de l'arrondissement. Au Club d'enfants, plus d'enfants français, mais le besoin de soutiens scolaires apparaît et ils sont organisés sur la demande de l'équipe de prévention du quartier et

en partenariat avec une association sociale catholique du Front de Seine. Bientôt, ils s'étendront au Foyer et seront complétés par un soutien aux collégiens et lycéens. Le Club d'enfants deviendra Centre de loisirs sans hébergement et un animateur professionnel sera embauché, encadrant toute une équipe d'animateurs indemnisés. Des séjours de vacances seront organisés pendant les vacances scolaires.

cèdent. Une section de la Croix-Bleue apparaît. Les partenariats avec les associations locales se multiplient et bon nombre utilisent nos locaux. Au début de cette période, le combat – perdu d'avance – pour le maintien des hôtels meublés accueillant des travailleurs étrangers est activement soutenu par le Foyer. Puis, on s'installe dans une résistance locale au développement de la société néolibérale s'accompagnant d'un durcissement progressif des lois

Le Foyer, centre social, devient le pivot d'une collaboration interservices des travailleurs sociaux agissant sur le quartier.

Vers la fin des années 1980, l'action jeunesse sera étendue aux adolescents. Les cours d'alphabétisation se multiplient et se transforment: on passe progressivement de l'alphabétisation à l'enseignement du français langue étrangère. Des fêtes auront lieu régulièrement avec les élèves des cours ainsi qu'avec les associations latino-américaines hébergées rue du Théâtre. Tout cela nécessite un nombre accru de bénévoles. Côté positif du renouvellement du 15^e, la densité de matière grise au cm² y est dense et des nouveaux habitants sont sensibles à la condition des étrangers. Les bénévoles seront 150 au moment de notre départ, en 1991. Les Miettes prennent de l'ampleur. Les Grands Soupers se suc-

concernant les étrangers et les mouvements migratoires qui s'amorcent et s'amplifient. Le Foyer, centre social, devient le pivot d'une collaboration interservices des travailleurs sociaux agissant sur le quartier. Le Foyer continue de proposer cultes, études de la Bible, journées de réflexion. Les rencontres œcuméniques s'institutionnalisent. Le fonctionnement du Foyer connaît un bel équilibre. Ses ressources sont constituées en trois tiers: les offres volontaires des membres de la communauté; l'autofinancement par les apports des Miettes et les subventions. A quoi s'ajoutent, parfois, un don important ou un legs. Cet équilibre nous donne une grande liberté par rapport aux «subventionneurs». La laïcité →

Centenaire

→ ne se plaint pas que le directeur du Centre social soit le pasteur du Foyer.

Le Foyer reste attaché à la notion d'une Fraternité animée par une communauté croyante se réclamant ouvertement de l'Évangile, même si son action est devenue laïque. On ne peut pas utiliser les services que nous apportons à une population d'origine étrangère pour la déstabiliser en remettant en cause la religion qui fonde sa culture. Un dialogue interreligieux s'imposerait, mais il est impossible faute d'interlocuteurs capables d'entrer dans un tel dialogue.

1991, de la rue du Théâtre à la rue de l'Avre. Dans les dernières années de cette période, la municipalité nous pousse à une opération immobilière. Elle se réalise en abandonnant la rue du Théâtre. Le nouveau Foyer est inauguré en grande pompe en 1991, ce qui ouvre une nouvelle tranche de vie. C'est aussi le moment nécessaire d'un changement d'équipe. C'est donc bien une période de mutations, à tous les niveaux: celui de l'économie mondiale, du fonctionnement de notre pays, de notre quartier et du Foyer. Celui-ci s'est adapté à la situation



PAROLES DE BÉNÉVOLES

Alain Kressmann, L'Amiduf, Conseil d'administration

«Né dans l'après-guerre sur le beau pavé des Chartrons à Bordeaux, j'aurais quelque peine à confirmer mon baptême, avec un pasteur qui trouve incorrect : "aide-moi dans mon incrédulité". Mon chemin s'éclaircit au contact d'autres témoins: Pierre Fouchier, qui a donné sa vie au foyer Gouffrand, Jacques Ellul, prophète des deux siècles, Tullio Vinay, résistant vaudois à l'origine de Riesi... Aspiré par une école de commerce, je monte à Paris où je fonderai famille. Mai 68, excité et paumé, je pousse la porte du Foyer. Francis Bosc y prêche un évangile hors du commun. Michel Jaffard décrypte à ras de terre les saintes écritures. Je plonge alors corps et âme dans cette usine au métal rare et à la chaîne hautement amicale, illustrée entre autres par Charles Claden, puis Jean-Pierre Molina. Comme je vais servir au Grand Souper de Noël, Francis m'invite à creuser la traditionnelle tranchée des "eaux usées" (là où poussent de si belles plantes aujourd'hui!). Puis je m'engage dans l'alphabétisation des ouvriers d'Afrique du Nord. Trop vite, Francis voit en moi un expert des chiffres et me bombarde trésorier. C'est sans nul doute sa seule grave erreur de gestion! Ma rancune ne me rend pas infidèle: je reste et accompagne Jacques, Bruno, Martine, Danielle, Laurent, Christian, Christophe, deux Jean-Pierre, quelques président(e)s... et leurs conjoints. Il y a deux ans, l'équipe de L'Amiduf me récupère et vraiment, je m'y sens comme un poisson dans l'eau.»

nouvelle et aux besoins nouveaux, mais doit tenir compte d'une absence de vision ouvrant un avenir à construire solidairement pour le bien-être de la société et de la planète. Au contraire, on avance dans le sens d'une dégradation générale virant à un chaos mondial qui n'est pas porteur de justice. Le Foyer est toujours animé par une petite communauté croyante et active, mais qui vieillit et ne se renouvelle guère. Sa nouvelle configuration ouvre la possibilité d'une extension des activités, d'où la nécessité d'une nouvelle économie de son mode de vie. La proximité relationnelle qui existait dans l'ancien Foyer va être mise à mal. Le Foyer est devenu une ruche, avec beaucoup de bénévoles, certes intéressés par l'acti-

tivité dans laquelle ils se sont engagés, mais qui ne s'intéressent guère au projet global du Foyer et, *a fortiori*, à celui de la Mission populaire. La vision idéologique animant l'action du Foyer s'est déportée de la construction d'une terre nouvelle où la justice habitera vers la défense des droits de l'homme, constamment mis à mal dans un monde de plus en plus inégal.

Depuis 1991 et après. Avec les nouveaux locaux, les activités se sont multipliées. L'encadrement professionnel du Centre social (CS) est devenu nécessaire, introduisant une bipolarité générant parfois entre la directrice du CS et le pasteur envoyé par la Mission populaire évangélique de France (MPEF) des conflits de pouvoir. Et →

Centenaire

→ pourtant, Foyer/Miss Pop et centre social sont indissociables : ils sont les deux côtés d'une même face, sinon l'existence d'un foyer de la MPEF dans le 15^e n'a plus de sens. La croissance de l'ensemble Foyer-Centre social a entraîné une plus grande professionnalisation et donc des embauches nouvelles avec la multiplication des statuts des salariés.

Toutes les activités, sauf la Croix-Bleue, se sont poursuivies et bien d'autres sont apparues. La fonction

reste fragile et les têtes blanches y sont majoritaires (comme presque partout).

Le Foyer est bien devenu une ruche, du fait du nombre de ses activités, des personnes accueillies et du nombre des bénévoles (autour de 300 maintenant), signe de vitalité mais génératrice de difficultés : l'implication d'un grand nombre de bénévoles au projet global du Foyer n'est pas évidente à réaliser. La proximité relationnelle est plus difficile. Les anciens

L'accueil de jour des personnes en difficulté s'exerce quotidiennement, se complétant par des petits déjeuners et par un repas hebdomadaire.

d'accueil s'est beaucoup développée et s'exerce quotidiennement, assurant un important service de domiciliation. L'accueil de jour des personnes en difficulté s'exerce quotidiennement, se complétant par des petits déjeuners et par un repas hebdomadaire préparé avec les participants. Des nouveaux partenariats sont intervenus : Mirp-Parcours vers l'emploi, Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap)... Les journées d'études et de partages collent toujours à la réalité des temps. Les propositions spirituelles demeurent, culte, déjeuner biblique. La communauté croyante, âme du Foyer, s'est partiellement renouvelée, mais

regrettent les neiges d'antan. La coexistence de deux entités : le Foyer/MPEF et le Centre social, que tant de facteurs tendent à dissocier, reste problématique, le Foyer et son pasteur risquant de devenir marginalisés face à un Centre social en constante progression et tenté d'orienter ses choix indépendamment de la vocation évangélique du Foyer qui l'a fait naître. Heureusement, les responsables du Foyer en sont conscients et y veillent.

Les évolutions ont considérablement modifié la vie du Foyer et ses objectifs. D'un Foyer qui recrute ses membres dans le milieu qu'il sert, dans la claire affirmation d'un Evangile qui parle aux croyants comme aux in-



croissants, on est passé à un Foyer animé par des suiveurs du Christ, offrant ses services à une population défavorisée et qui n'est pas encore en état de participer d'égal à égal à un dialogue culturel, interreligieux et politique. Pouvait-il en être autrement? Le Foyer a choisi de coller à la réalité du territoire humain dans lequel il est implanté et à une évolution dont il n'est pas le maître. C'est dans ce cadre qu'il a choisi de vouloir dire la vision qui découle de l'Évangile de Jésus-Christ. Il a maintenu son choix de servir « les pauvres » et de traduire sa parole en actes. Vivant dans ce quartier de Grenelle, il a voulu porter le message du Christ à tous, mais en orientant le re-

gard de tous vers ceux qui réclament justice ou dont les conditions d'existence réclament justice. Il a pris résolument sa part dans l'une des questions essentielles de notre société: comment faire accueil et justice aux étrangers parmi nous, sans oublier que l'actuel chaos du monde pousse des hommes, des femmes, des jeunes à venir chercher accueil et avenir dans nos sociétés occidentales. C'est là un appel, une mission auxquels le Foyer n'a pas fini de chercher à répondre et de mobiliser, au nom du Christ, tous ceux qui acceptent d'en être conscients, dans un dialogue réunissant tous les humains de bonne volonté, quels que soient leurs convictions, leurs histoires ou leurs statuts.

Et maintenant ? Que le Foyer n'oublie pas qu'il est né d'une foi et d'un appel, pour les transmettre en paroles et en actes, en collant toujours à la réalité. Ceci dans un monde loin d'être idéal, comme il l'était déjà au temps de Jésus: on l'y a fait mourir! Mais Jésus nous a appris que si l'amour est toujours solidaire, il est plus fort que la mort. Notre planète, vu la somme de problèmes que nous, les humains, avons laissé s'accumuler, met devant nous des défis monstrueux. *Nous et ceux qui viendront après nous, et aussi à partir de ce Foyer, tant qu'il existera, nous aurons la belle charge de dire que l'amour est plus fort que la mort, et d'inventer des moyens de le montrer.* ●

Rendre justice aux humbles

Témoignage de Jean-Pierre Molina, ancien pasteur au foyer de Grenelle

Propos recueillis par Bernard Brillet

L'expérience de la Mission populaire au foyer de Grenelle m'a appris que la seule parole de Dieu est celle qui nourrit son peuple et pas seulement sur le plan spirituel : un évangile du casse-croûte, un engagement contre le chômage, une écoute et des expériences qui arment pour vivre.

La vocation à laquelle nous devons répondre : ne pas nous borner à accueillir la misère sous toutes ses formes, mais nous rappeler constamment que le peuple des *Béatitudes* est aussi « *artisan de paix* », « *persécuté pour la justice* » (Matthieu 5/9-10). Il ne suffit pas de soigner et nourrir, il faut aussi et surtout entendre un appel de justice sociale. Il s'agit de s'engager dans un accueil sans faiblesse qui permet à l'égaré de se dire : quelque part, au foyer de Grenelle peut-être, quelqu'un m'attend.

Comment alors traçons-nous l'itinéraire de la marche vers l'étoile Justice?

Avoir une théologie populaire de l'accomplissement*, c'est un service à rendre à tous les innocents qui prennent le risque d'espérer la justice. La Mission populaire évangélique de France entend vivre et manifester l'Évangile dans le milieu populaire. C'est un évangile par les actes, en articulant les dimensions sociales, politiques et spirituelles, car les questions théologiques, centrales pour notre temps, doivent répondre à la fois à un dialogue ouvert avec la culture moderne et à une résistance aux dérives de la modernité.

Le dialogue avec les incroyants, souvent évoqué comme une des spécialités de la Mission populaire, a tendance à s'appauvrir. Ceux-ci privilégient la vision humanitaire, ce qui est très bien, mais crient au « *recentrage* », dès la première allusion à la foi chrétienne sur le mode : « *J'ai vu de la lumière alors je suis entré. Maintenant que je suis dedans, ça vous ferait rien d'éteindre ?* »

Et pourtant cette spécialité de la Mission populaire est l'amorce d'une laïcité vécue, selon ses statuts, comme

FOYER DE GRENELLE

pédagogie

projets

fêtes

rencontres

bilans

17, rue de l'Avre
75015 Paris

01 45 79 81 49
foyer.de.grenelle@wanadoo.fr

**Le Foyer, c'est mieux
qu'une auberge espagnole :
on apporte aux autres –
et on prend ce que les
autres apportent.**

le terrain du libre débat des engagements et de la libre collaboration des personnes. C'est la recherche d'un humanisme chrétien qui traduit une croyance en la possibilité d'être « simplement chrétien » ou de pratiquer une foi non confessionnelle et partager le rêve d'une harmonie, voire d'une fraternité. Cela se fait par l'estime, par

l'économie et par le droit. Pour marcher vers l'étoile, il ne faut pas la perdre de vue : notre raison d'être, c'est de rendre justice aux humbles. ●

** L'évangile dont nous avons besoin : nous avons dans l'Écriture le moyen de ne pas confondre eschatologie et programme de gouvernement. Eschatologie c'est la théologie de l'accomplissement.*

Une utopie métissée

Par le pasteur Patrice Rolin, animateur de l'Atelier protestant

« L'Évangile s'adresse à tous, et à toute la personne ». Fondé sur cette conviction, le christianisme social s'est développé depuis la fin XIX^e siècle au travers d'actions militantes au service des plus faibles et parmi celles-ci, la mission Mac All a donné naissance à la Mission populaire. De leur côté, les Églises traditionnelles ont vu se développer des diaconats adossés aux paroisses.

Dans ce paysage, le foyer de Grenelle n'est ni une paroisse protestante dotée d'un diaconat solide, ni un centre social de quartier avec une

équipe militante engagée. Son projet est autre, il est hybride, métis, c'est celui d'une communauté d'espérance et d'engagement. Pour tous, accueillis ou engagés, salariés ou bénévoles, chrétiens ou non... Il s'agit de vivre une fraternité fondée, pour les uns ou les autres, dans l'Évangile – ou dans leur foi en l'Humanité, et cela dans la reconnaissance mutuelle de la légitimité de ces différents fondements. Au cœur d'un monde qui a fait de la loi du marché une quasi divinité, il s'agit d'accompagner et de vivre ensemble une résistance, une recherche de sens et d'espérance, qui soit à la fois spirituelle au-delà du religieux et militante au-delà de l'idéologie. Ce lieu, cette maison commune est la fois une

PAROLES DE BÉNÉVOLES

Benoît Chanut, l'Alpha et L'Amiduf

« Je me souviens de mon arrivée à l'Alpha. C'était au tout début des années 2000. Colette Bernard, la responsable, m'a accueilli en ces termes, paraphrasant Prévert: *"Je te tutoie, je dis tu à tous ceux que j'aime."* Elle ne m'avait jamais vu ! Ainsi était-elle, Colette: elle aimait tous ceux qui franchissaient le seuil du Foyer. Inconditionnellement.

Plus tard, quand j'ai commencé à m'occuper de la maquette de ce journal, *L'Amiduf*, c'est Hélène Marty qui m'a touché. Sa discrétion de petite souris, son abattage de petite fourmi, jamais à se plaindre jamais un mot plus haut que l'autre et, quand elle vous regardait, cette lueur dans ses yeux qui vous disait toute l'estime qu'elle vous portait... »



Ensemble et différentes. Sous la houlette d'Amale alors responsable Jeunesse, elles ont su préparer et organiser, en 2016, un séjour « d'éclate » à Bordeaux !

utopie et une réalité, celle d'un espace commun de dialogues et d'engagements qui place la personne au centre, et dans sa totalité.

D'une certaine façon, ce projet transgresse la séparation légale, et commune dans la mentalité française, entre « le social » et « le spirituel ». Le foyer de Grenelle est donc traversé par les tensions mêmes qui le constituent : elles ont appelé à sa naissance et l'ont

accompagné tout au long de son histoire. Ce ne sont ni des contradictions à réduire, ni seulement des conflits à résoudre, mais autant de déséquilibres à entretenir de manière féconde et vivable, pour que la Fraternité continue sa marche au service des accueillis, des salariés et des bénévoles. Face à l'individualisme et à la concurrence de tous contre tous, dans un monde d'inégalités admises et même →

Catherine Rapp, le Parcours vers l'emploi

« C'est en quête de ma propre identité professionnelle (reconversion pro) que j'ai plongé dans ce bouillon de culture populaire qu'est le foyer de Grenelle. Je voulais accompagner les personnes au RMI, nous étions en 1997. L'activité Mirp existait déjà, organisée par Mickaël Wall et Jean-Pierre Brun, Jean-Pierre Molina en étant le moteur. J'ai ainsi été formée par ces trois experts de l'accompagnement, tout en offrant au Foyer mes compétences de comptable que je voulais jeter à la poubelle. Le temps a passé. J'ai réussi à me débarrasser des chiffres pour me concentrer pleinement sur les personnes en recherche d'emploi : accompagnements individuels mais aussi création de Troc Idées (en partenariat avec Solidarité nationale face au chômage et Comité chrétien de solidarité avec les chômeurs) qui répondait à un besoin primordial pour sortir de l'isolement les chercheurs d'emploi. Pour moi, le collectif est indissociable de l'individuel, l'effet miroir est révélateur de bien des talents. Les autres formations qui entrent dans le cadre du Parcours vers l'emploi actuel se sont étoffées au fur et à mesure, toujours dans l'esprit de développer et de transmettre les savoirs de chacun. J'ai ensuite bénéficié d'une formation de Master de l'accompagnement et j'ai choisi d'appeler le mémoire : *Les Uns avec les Autres "regards croisés"* : tout un programme qui s'articule parfaitement bien au Foyer ! »

→ légitimées, il s'agit de répondre à la soif de justice à la fois dans le registre de la protestation et dans celui des propositions en offrant des formes de vie communautaire et en inventant de nouvelles solidarités sociales.

Le foyer de Grenelle est porté par une utopie, non pas au sens négatif ou condescendant d'un doux rêve irréalisable, mais au sens d'une manifestation subversive, d'un témoignage porté dans notre société et tourné vers l'avenir : Oui ! Une autre façon de vivre ensemble est possible et souhaitable. ●

* L'Atelier protestant est au service de ses communautés en région parisienne pour organiser et fédérer des événements en débat avec les questions du temps.

Contact : 83 bd Arago 75014 PARIS
contact@latelierprotestant.fr

HORS-SERIE

L'Ami du foyer de Grenelle

est une publication
du foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Ont collaboré à ce numéro : Florence Arnold-Richez, Eric Blanchard, Bernard Brillet, François Clavairoly, Alain Kressmann, Jean-Pierre Molina, Clarisse Popravko, Patrice Rolin, Michel Specht, Christophe Verrey, Hélène Zolotoukhine

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directeur de la publication :
Christophe Verrey

Avril-mai 2019
Tirage 3 000 ex.

Crédits photographiques :
couverture et pages 13, 15, 16 et 23 :
J.-P. Molina ; 3, 4, 6, 9, 21 : D.R. ; 5 : L. Clavier ;
10 et 11 : I. Specht ; 14 : Ch. Claden ; 25 : A. Khoury ;
27 : D. Chavanat

Le quartier du Foyer revisité



La fresque d'Elsie, Maureen et les autres...

Elsie Herberstein et Maureen Carle ont réalisé cette fresque à l'automne 2017 – aidées avec enthousiasme et gaieté par les enfants du Soutien scolaire et leurs parents, tout aussi impliqués. Ce fut une joyeuse bousculade organisée!

Cette œuvre traduit la présence du foyer de Grenelle dans le quartier – et même, l'arrondissement. Elle présente bien la diversité et le dynamisme de sa population ; la vie bouillonnante qui y règne, nourrie par la jeunesse des habitants, le grand nombre de commerces, la proximité d'organisations internationales et de lieux touristiques... La fresque d'Elsie et Maureen – réalisée dans le cadre d'un partenariat avec le Forum culturel autrichien – est exposée dans la grande salle du Foyer. On peut donc l'y admirer à loisir. ●

Hélène Zolotoukhine

1919



**FOYER
DE GRENELLE**

Ensemble & Différents

2019